

## **Devrons-nous renoncer à l'amour et à la sexualité en ce temps de pandémie ?**

Nous acteurs et actrices de l'EVRAS avons choisi notre métier car nous pensons que l'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle est un outil de bien-être et d'émancipation. Parce que nous sommes convaincus que les personnes peuvent être actrices de leur santé et plus particulièrement de leur santé sexuelle.

Depuis l'arrivée du Covid-19 nous avons peur. Nous ne connaissons et ne contrôlons pas ce virus. De manière à protéger les plus fragiles et à limiter la propagation de celui-ci, les autorités politiques ont décidé de pratiquer le confinement. Il nous est donc demandé de limiter temporairement notre vie relationnelle. Dans cet état d'urgence les services accompagnant les personnes en situation de handicap ont dû organiser la vie quotidienne en veillant à préserver la santé et la sécurité.

Comment les êtres plus fragiles ont-ils vécu ce confinement ? Comme nous, les personnes en situation de handicap ont été privées de beaucoup de leurs libertés, néanmoins, toutes ne possèdent pas les mêmes outils pour affronter cela. Les personnes en situation de handicap intellectuel plus particulièrement n'ont pas toujours compris les enjeux de la situation et les causes de ce confinement. Les personnes en situation de grande dépendance physique ont dû se contenter des soins primordiaux, elles ont parfois été privées de leurs activités, et leur vie sociale, déjà souvent appauvrie, a été considérablement réduite. Les personnes en institution ont parfois dû rejoindre leur domicile et vivre avec leur famille. D'autres n'ont pas quitté le service et ne voient plus leurs proches depuis des mois.

Alors que nous avons dû agir dans la précipitation et l'émotionnel, la vie affective, relationnelle et sexuelle a souvent été oubliée. Certaines institutions ont été touchées par le virus, elles ont dû chercher à répondre à leurs missions tout en protégeant les bénéficiaires des risques de contamination. Les équipes, livrées à elles-mêmes ont trouvé des solutions rapides tout en étant affectées par la peur et l'impuissance. Certains services ont confiné les résidents dans leur chambre pour les protéger, mais en les privant ainsi de toute vie sociale. Les bénéficiaires n'ont plus pu recevoir certains soins qui leur sont pourtant très importants (psychologue, psychomotricité, kiné...). Les activités et ateliers n'ont pas toujours pu être assurés durant ce confinement. Des personnes en situation de dépendance ont parfois même dû renoncer à l'affection et à la sexualité. Pourtant face à la mort, à l'angoisse et au deuil, l'amour des autres est une ressource essentielle de reconstruction. Les animations EVRAS sont un espace privilégié d'expression des émotions et des interrogations. Cet outil est donc essentiel pour notre public parfois plus fragile psychologiquement ou qui peut avoir moins d'outils de compréhension que ceux qui les accompagnent.

Par ailleurs, les secteurs des soins et des services ont subi des coupes budgétaires importantes ces dernières années, des nouvelles politiques de prise en charge et des normes d'encadrement différentes

ont été imposées. Ces restrictions amènent des conditions de travail difficiles qui éloignent les professionnels de leurs missions principales : soigner, soutenir les plus fragiles, les accompagner dans un processus d'intégration sociale et vers plus d'épanouissement. Dans ce climat déjà exigeant, vient s'ajouter cette crise sanitaire laissant les personnes en situation de handicap seules avec leurs ressentis, leurs craintes, leurs angoisses.

En tant qu'acteurs de l'EVRAS nous devons sans cesse militer pour aider les personnes en situation de handicap à accéder à la vie affective et sexuelle. Nous nous inquiétons pour le bien-être des personnes que nous représentons, en ces temps particuliers, mais également sur du plus long terme, nous craignons que cette crise engendre une régression des droits qui ne sont pas encore acquis partout et qui sont pourtant essentiels à la vie de chacun.

Nous avons des interrogations concernant la qualité de vie des personnes en situation de handicap tant que le coronavirus sera présent. Les activités dans les institutions et particulièrement les groupes de paroles sur la VRAS vont-ils reprendre ? Les services vont-ils permettre aux résidents qui développent des sentiments amoureux de s'approprier, de se rapprocher, de se toucher, alors que la distanciation sociale sera encore de mise durant les prochains mois, et peut-être même les prochaines années ? Quand les services pourront-ils recommencer les soirées adaptées en discothèques dont raffolent les personnes, les initiatives de speedating qui étaient en train de se développer, ou encore les après-midis de rencontres entre célibataires de plusieurs institutions ? Les personnes en situation de handicap ont besoin de ces moments de rencontres avec l'extérieur, d'élargir leur champ social.

Nous souhaitons remettre l'accent sur les questions de bases fondatrices de notre espèce humaine : comment nous soutenir les uns les autres face à cette épidémie, quelle place laisse-t-on aux sentiments et à la vie sociale ?

Le coronavirus nous tuera-t-il d'amour ?

Texte rédigé par Meredith Goffin, Céline Michel et Joëlle Berrewaerts,  
membres du groupe « COVID et POSTCOVID: quelle place pour la  
relation, la vie affective et sexuelle? », le 26 mai 2020.